



## Le patrimoine algérien à travers son artisanat, Bijoux et habits traditionnels

**Pr.MEHTARI Faiza**  
**Département d'archéologie – univ-Tlemcen**

ملخص:

تعتبر الصناعات التقليدية تراثا حضاريا هاما ، يعمل على الحفاظ على الهوية الوطنية كما يحفظ للأجيال أمجاد ماض مشرق . و من بين أهم هذه الصناعات ، حاولنا التعرض لصناعة المجوهرات الذهبية الموجودة بمختلف ولايات الجزائر ، ثم تطرقنا للمجوهرات الفضية بمنطقة الأوراس ، و منطقة القبائل و أخيرا مجوهرات الطوارق . ثم تناولنا بالدراسة الحايك كلباس تقليدي عريق حفظ للمرأة بالجزائر حرمتها ووقارها .

الكلمات المفتاحية :

الصناعات التقليدية – بالجزائر – صناعة المجوهرات – الذهبية – الفضية – صناعة الحايك .

L'artisanat algérien, à l'instar des artisanats des autres pays, est d'une incontestable richesse et d'une étonnante variété tant dans les formes, que dans les techniques et les décors. Cette richesse est rehaussée par la modestie des matériaux dont sont constituées les œuvres artisanales. Nécessaires à la vie quotidienne, elles sont conçues dans un but utilitaire et souvent comportent des motifs dont la signification, suivant les croyances locales, leur confère des vertus protectrices. La diversité des conditions climatiques, des ressources naturelles et les différentes civilisations de l'Algérie expliquent la présence d'une vaste gamme de spécialités artisanales.

L'histoire de ces arts séculaires reste inénarrable car cela reste plus que jamais une histoire meublée de sensations impossibles à transcrire, les mots ne peuvent de toute évidence remplacer ce moment privilégié provoqué par le toucher d'une



étouffée tissée à la main ou la douceur d'une argile travaillée avec amour. Il n'empêche que les travaux où l'on reconnaît la main de l'artisan émérite gagnent par un insaisissable enchantement de cette convivialité méditerranéenne, musulmane ou maghrébine qui porte en soi des valeurs de partage et de générosité, indice d'un tempérament inventif dédié aux autres..

L'artisanat algérien restera encore pour longtemps l'expression merveilleuse d'une passion séculaire qui dépasse le mystique, le fantasmagorique pour se retrouver dans une dimension profondément humaine. Tout simplement humaine!

En Algérie l'artisanat reste une mosaïque d'arts et de métiers, poterie, tapis, bijoux, habits traditionnels, gardent leur aspect originale malgré toutes les vagues modernes de déracinement. Nous allons exposer dans ce travail deux de ces fabuleux métiers qui restent cloîtrés dans notre personnalité et dans notre rituelle.

### **Les bijoux :**

Se parer fut d'abord un geste magique et le bijou fut à l'origine un Talisman, une amulette destinée à se concilier la nature, à conjurer le mauvais sort. à protéger et à promouvoir la vie et la fécondité. les formes même des bijoux et leurs décor – figures géométriques, thèmes cosmiques et animaliers – eurent sur un sens magico-symbolique, le serpent, symbole de la science chez les anciens, avait dans les croyances populaires le pouvoir de favoriser le jaillissement des sources et l'éclosion des céréales. le poisson, à cause de l'abondance de ses œufs symbolisait la fécondité, le triangle, représentant l'image féminine, symbolisait également la fécondité. le motif cruciforme, la rosace, la main, l'œil, avaient le pouvoir d'éloigner le mauvais œil <sup>(1)</sup>.

Ces thèmes ont aujourd'hui perdu de leur signification magico-religieuse et n'ont plus qu'une valeur esthétique.

<sup>1</sup>- wassyla Tamzali : Abzim: parures et bijoux des femmes d'Algérie, entreprise de presse 1984, p 60.



cependant en zone rurale, certains bijoux restent encore changés de sens magique et même en zone citadine , les médaillons à inscriptions coraniques , les breloques portes – bonheur ( khamsa) et poisson surtout , gardent leur signification première de même que la valeur particulière que la femme attache à sa parure traditionnelle ne s’explique que par le symbolisme lié au bijou.

Le désir de paraître est si grand que lorsque la famille ne possède pas assez de bijoux , on les emprunte aux autres membres de la famille , voire aux amis ou aux voisins .

Les bijoux fut parties de la dot de la jeune fille , très tôt , on commence à constituer sa parure , ces bijoux de famille se transmettent uniquement de même à fille ; on ne les offre pas à la belle- fille .

Le jour de son mariage, la jeune fille exhibe sa parure complète pour la famille , la parure est un moyen de paraître et de faire étalage de sa fortune . pour la mariée, elle prend un autre sens , elle signifie que la jeune femme acquiert un statut social nouveau , qu’elle prend de nouvelles responsabilités , qu’elle accède à son rôle de maîtresse de maison <sup>(1)</sup>.

Ces bijoux sont la propriété personnelle et sacrée de la femme, ils sont son épargne et sa sécurité. « El hadaid lichadaid » (les bijoux sont faits pour le temps de crise), dit la sagesse populaire, se trouve-t-elle seule , démunie d’argent, un malheur vient-il frapper la famille, elle vend un ou plusieurs bijoux .plus qu’un futile objet d’ornement, plus qu’un objet de parade , le bijou a donc de multiples fonctions : magique, esthétique, sociale, économique, d’où l’importance du petit monde des bijoux comme document sur l’homme, sur la société , les mœurs , l’histoire .

### **Bijoux d’or :**

Les parures sont en or rehaussé de pierres précieuses et de perles baroques. Tout dans le bijou matière, dimensions,

<sup>1</sup> - Ougouag- Kezzal, ch : le costume et la parure de la mariée à Tlemcen, in lybica, 18, p 253-267.



éclat, contribue à donner une impression de richesse, de somptuosité, d'opulence.

Le caractère très composite du style s'explique par l'histoire de nos cités. au XV siècle, les artisans andalous chassés d'Espagne viennent au Maghreb enrichir les métiers d'art. Au XVI siècle avec l'arrivée des Turcs, les industries de luxe comme la bijouterie connaissent une activité intense. Alger, alors capitale de la régence, compte deux cents boutiques de bijoutiers.

A Tlemcen, où les traditions se sont perpétuées, la parure nuptiale reste aussi somptueuse que par le passé, la mariée revêt le cafetan de velours brodé d'or et se couvre de bijoux traditionnels de la tête aux pieds. une femme heureuse en ménage, est chargée de l'habiller et de le parer.



Sur la chachia du cafetan on dépose (djâîn) en or ciselés, incrustés de pierreries<sup>(1)</sup>



Deux temporaux (khros), composés d'anneaux d'or et de grappes de perles fines s'accrochent aux tempes et couvre les joues.



le buste disparaît sous les colliers innombrables : colliers, plastrons faits de soltanis ou de louis, enrichis d'un médaillon d'or et de pierreries ( zemerrad ) longs colliers de perles baroques, chaîne d'or torsadée. les avants – bras parés de dessin au henné sont couverts de bracelets ciselés, ajourés, gravés ou emperlés. Aux chevilles, la mariée, porte une paire de brim en or torsadés et ornés de têtes de serpent.

### Les bijoux d'argent :

En zone rurale, sur les hauts plateaux, dans les régions présahariennes et sahariennes, les bijoux fruits d'un art

<sup>1</sup> - Ougouag –Kezzal : opcit , p 255.



rustique et plus spontané, nourri de traditions locales , sont plus appréciés pour leur valeur esthétique et symbolique que pour leur valeur marchande . ils sont généralement faits de maillechort ou d'argent .ce choix s'explique peut- être par le symbolisme initialement attaché à ces métaux, mais il est plus dû au niveau de vie, l'argent est moins cher que l'or, le maillechort moins coûteux que l'argent.

En dehors des Beni-yenni, où se pratique la technique savante des émaux filigranés , probablement importée des cités andalous , les procédés de fabrication sont simples et le matériel archaïque , mais malgré cette simplicité des moyens et la pauvreté de la matière , les parures se caractérisent par leur force , leur beauté sauvage , et l'harmonie de leurs lignes , jusqu'à une époque récente dans certaines régions d'Algérie , les artisans bijoutiers étaient ambulants . cette mobilité des artisans rend le classement des bijoux difficile et ne permet pas de situer de façon précise le lien d'origine de certains bijoux, cependant certaines régions comme les Aurès, la Grande – Kabylie , les Hauts plateaux , le Hoggar ont conservé des techniques traditionnelles particulières . Leurs bijoux présentent une unité stylistique et une personnalité originale<sup>(1)</sup>.

#### **Bijoux des Aurès :**

Les bijoux des Aurès ont gardé une originalité très grande, les plus anciens ont l'aspect massif et sont ornés de cabochons de corail. Les bijoux plus récents frappent, au contraire, par leur légèreté, leur finesse et leur élégance.

L'antiquité a fourni également au bijoutier aurésien deux techniques de décoration – le découpage ajouré et le filigrane. Ce dernier qui demande d'ailleurs une grande maîtrise de la part de l'artisan, se retrouve dans les fibules, les boucles



<sup>1</sup> - Gaid , m : les berbères dans l'histoire , 3 tomes , Alger , ed . mimouni , 1990, p 30.



d'oreille et les colliers, auxquels il confère une impression de légèreté et de finesse.

La parure aurésienne se distingue aisément de celle des autres régions grâce à la présence inévitable des longues chaînettes agrémentant les colliers, les boucles d'oreille, les fibules, etc. Dans certains colliers, leur longueur est telle, qu'ils peuvent descendre jusqu'à la taille. On se rend compte que les chaînettes constituent moins un élément de montage qu'elle ne jouent un rôle décoratif.

Le type de bijoux où la tradition est la mieux conservée semblent être les boucles d'oreilles. C'est en effet une parure de grande importance pour la femme Chaouie.

***Alaqa tchoutchana:***

Cette paire de boucles d'oreilles très originale, qui s'enfilait dans le haut du pavillon de l'oreille, ne se fabrique malheureusement plus. Elle se compose de deux grands anneaux de 9 à 10 cm de diamètre ornés de morceaux de corail soulignés par des motifs creux en argent. Des chaînettes munies de pendeloques sont suspendues aux boucles.

Il existe un autre type (*timcerreft/timcherreft*) largement répandu dans les Aurès, dans tout le Constantinois et le Sud. Ce sont des boucles formées sur la moitié de leur étendue par plusieurs triangles granulés et agencés en dents de scie. Le motif central encerclé, peut être quelconque. Elles se portaient jadis dans le pavillon de l'oreille à cause de leur grande taille. Devenues aujourd'hui plus petites, on préfère les fixer au lobe de l'oreille.

Le bracelet (*amqyas*) est le bijou le plus courant et le plus apprécié des aurésienne. Souvent, elles en portent plusieurs, jusqu'à sept ou huit à la fois. Le plus souvent il est garni de petits motifs en relief soulignés par un décor filigrané ainsi que par de petites boules en argent et en verre.

L'*abzimt* est utilisé pour fixer le drapé sur la poitrine ou encore pour maintenir les étuis d'amulettes sur la robe. La plaque d'une fibule est ajourée et ornée de verres.



L'*amessak* est une autre fibule mais assez moderne. Elle a la forme d'une broche arrondie, ornée également de filigranes et de verre et agrémentée de chaînettes. Elle se fixe au vêtement à l'aide de l'ardillon central.

Le *cherketh* (ou *semsem* ) est un collier formé de deux plaques étroites et légèrement recourbées, reliées entre elles par une charnière. Il est orné de filigranes de verre. Les longues chaînettes sont agencées en forme de plastron. Le collier pouvait être monté de rosaces serties de verre rouge à leur centre et réunies entre elles par paires de petites chaînettes<sup>(1)</sup>.

### Bijoux kabyles :

les villages kabyles (Beni-yeni-Ait Lahcen, Taourirt Mimoun..) sont connus pour être un centre important de fabrication de bijoux , d'argent ornés de cabochons de corail .



Les parures sont en argent massif, la rudesse de leurs formes contraste avec le raffinement du décor. Et c'est le jour de son mariage que la jeune fille revêt sa parure complète, parure achetée grâce à la dot versée par le futur époux. qui contrastent avec le rouge vif du cabochon en corail serti. L'émail est une poudre qui se compose en général de sable de minium, de potasse, et de soude finement broyés A température élevée, il se vitrifie

Les différents Leur particularité est la présence d'émaux de couleurs différentes (bleus, verts, jaunes pour les pièces récentes)

oxydes utilisés pour le teinter sont :

- ✓ l'oxyde de chrome pour le vert foncé translucide.
- ✓ l'oxyde de cobalt pour le bleu translucide.
- ✓ le bioxyde de cuivre pour le vert clair opaque

<sup>1</sup> - Gaid , m : opcit , p 35.



Le tabzimt est la pièce maîtresse de la parure kabyle. C'est une grande fibule ronde richement décorée et qui se porte sur la poitrine.

Cet objet comporte de nombreux filigranes des émaux, des boules d'argent et une multitude de coraux

- ✓ Le taessaht est un diadème qui est devenu très rare de nos jours. Il était destiné à orner le front.

Il présente une décoration faite d'émaux, de gros cabochons de corail ainsi que de boules d'argent.

- ✓ Les boucles d'oreille sont de plusieurs types :

Les letrak sont des boucles d'oreille de type très ancien qui présentent un anneau ovale orné à l'extrémité par des sertissages de corail et d'émaux.

Le tigwedmatin est composé d'anneaux ornés par du corail aux extrémités. Ces boucles d'oreille sont agrémentées de plaques rondes émaillées et pourvues de pendeloques allongées.

Il faut ajouter qu'en petite Kabylie existe une technique très particulière de bracelets d'argent moulés qui ressemblent à ceux des Aurès<sup>(1)</sup>.

### **Bijoux Targuis :**

Les bijoux targuis sont d'une extrême sobriété et d'une grande beauté. la pièce maîtresse de la parure est tereout grand pendentif pectoral formé de triangles de différents dimensions sobrement décorés de motifs incisés, pièce que la Targuia revêt généralement le jour de son mariage. Si la targuia aime bien se parer de ses pendentifs, elle préfère par dessus tout ses bagues (*tisegin*) dont la forme et les dimensions s'accordent bien avec leur destination. Il faut dire que la bague est un bijou



<sup>1</sup> - Michel , behagle : culture berbère , artamazigh , bijoux kabyles in lybica , p 56.



très particulier puisque très souvent il sert à contenir des produits de beauté. Chez les *Kel-Ahaggar* on découvre des bagues à chaton rond en tronc de cône. Elles contiennent parfois dans leur petite cavité quelques petites graines qui sonnent et dont la tradition en a fait un porte-bonheur. Le volume du chaton atteint parfois des proportions énormes. Le décor est toujours ciselé et se compose essentiellement de croix et d'étoiles. Les bagues sans chaton, à l'aspect massif, semblent être de tradition ancienne. Les deux anneaux notamment, au corps marqué de petits étranglements circulaires rappellent beaucoup les bracelets circulaires trouvés sur le squelette de *Tin-Hinan* (Reine des Touareg). Ces anneaux sont destinés à être portés à l'auriculaire, la partie plate venant se placer entre l'annulaire et l'auriculaire. Les bagues en forme de pyramides étagées proviennent probablement du Soudan. Tandis que les bagues du Touat et Tidikelt sont facilement reconnaissables à leur forme carrée ou ronde et leur décor granulé et filigrané. Certaines possèdent un chaton ouvrant destiné à contenir des pommades embaumées et même des parfums. La petite chaîne sert à maintenir le couvercle fermé<sup>(1)</sup>.

Les boucles d'oreilles ( *tizabatin* ) sont habituellement faites en argent. Elles ont la forme d'un anneau de 5 à 10 cm. Celles portées par les hommes et les enfants peuvent être de diamètre plus petit. Plutôt que les suspendre au lobe de l'oreille, très souvent les femmes préfèrent les fixer à une natte de cheveux à hauteur de l'oreille.

Les bracelets ( *ihebgan* ) sont une parure portée indifféremment par les hommes et les femmes. Bracelets en perles de verre, en corne, en cuivre et en argent. Le premier type est constitué par un assemblage de petites perles de verre multicolores maintenues serrées autour d'un anneau de peau, et de manière à en recouvrir entièrement la face extérieure. Parmi les bracelets en argent l' un d'entre eux est un anneau massif à

<sup>1</sup> - wassyla Tamzali : op.cit. p 35



section octogonale et dont les extrémités sont garnies d'un cube en argent massif. Il existe d'autres bracelets en argent creux de différentes factures (Tidikelt, Touat, Soudan ...) avec un décor granulé et qui étaient réservés aux femmes noires. Venant se placer au-dessus du coude, les bracelets pour hommes sont faits plus souvent soit dans une pierre particulière de couleur noirâtre – *Alouter* , soit dans un verre de cristal blanc opaque – *Tâhôka* .

Clés de cadenas à l'origine, la clé de voile (*asâru ouan afer*) est devenue la parure utile que la femme fixe au bout du pan de son voile rejeté en arrière pour le maintenir en position. Les femmes noires utilisent un anneau de laiton en guise de contrepoids<sup>(1)</sup>.

---

<sup>1</sup> - Camps – Fabrer Henriette : bijoux berbères d'Algérie , in Lybica , 1985, p 25.



### L'habit traditionnel (haik) :

En adaptant leur costume à l'évolution de la société à la croissance de la ville et à l'arrivée des nouvelles influences culturelles, les Algéroises ont profité de la liberté offerte par la douceur du climat méditerranéen pour adopter et combiner des catégories distinctes de costume.

Suivant la classe sociale, l'âge, la saison et le moment de la journée, les algéroises pouvaient ne faire usage que d'une partie de ces composantes.

Des costumes différents et changent selon le contexte, on notera plusieurs tenues, tel la chemise, le serouel, la fouta, la ceinture, caftans et enfin le voile que sera le sujet de notre travail.

### Le voile ( haik) :

Le voile constitue la composante la plus externe du costume algérois, il se porte lorsque la citadine utilise le réseau des ruelles et non celui des terrasses, c'est aussi la partie du costume la plus méconnue tant elle suscite parfois une perception subjective qui ignore les données de nature géographique, historique et sociale.

### Fonction du voile :

Le haik est un voile drapé et blanc qui reste stable dans sa forme et dans ses fonctions depuis l'antiquité, il s'est généralisé à une proportion de plus en plus large de la population avec la croissance de la ville et le renforcement de sa classe dominante, signifiant la distinction sociale et surtout celle entre citadins et ruraux <sup>(1)</sup>.



<sup>1</sup> - Leila Belkaid : Algéroise histoire d'un costume méditerranéen, Edi sud, la calade, F-13090 Aix-en Provence, p17.



Le voile permet de distinguer les habitants des villes de ceux des campagnes, ce rôle est encore plus marqué pour le haik féminin car il implique l'appartenance à une famille aisée : il signifie que celle qui s'en couvre n'a besoin ni de travailler à l'extérieur en se brûlant la peau au soleil, ni d'être en contact avec des étrangers à son entourage proche, contrairement aux femmes modestes et aux paysannes qui travaillent la terre et vendent leurs récoltes<sup>(1)</sup>.

### Description et origine :

L'abbé HAE do évoque le haik des algéroises de la fin du XVI siècle et décrit une « mante de fine étoffe de laine très déliée , ou de tissu de laine et de soie qu'elle appellent buyque (haik ) elles s'en entourent le corps de telle façon , qu'elles en attachent une pointe sur la poitrine avec de grandes boucles ou épingles et la tête , en prenant l'autre bout ou pointe sous le bras droit<sup>(2)</sup>.



De l'Ere chrétienne à l'Ere musulmane : la christianisation du Maghreb généralise le port du voile à un plus grand nombre de femmes dans les villes importantes , Icosium est aussi concernée par cette évolution puisqu'elle est le siège d'un évêché et que ce III siècle coïncide avec l'enrichissement des aristocraties citadines locales qui encourage l'adoption des signes vestimentaires de distinction ...lorsque l'Islam se répand dans les villes côtières algériennes dès le début du VIII siècle des citadines distingués s'y voilent depuis bientôt un millénaire .

<sup>1</sup> - Marçais : le costume musulman d'Alger ,paris , librairie phone, 1930, p 75 .

<sup>2</sup> - Stora, B, Histoire de l'Algérie coloniale, 1830 – 1954, Paris, la découverte, 1991, p52.



Lucien Golvin observe au sujet de la société ziride « l'image du harem fermé, gardé jalousement par des énuques e ou se trouvent cloîtrées de nombreuses femmes, épouses, concubines, et esclaves toute à la disposition du maître. or il faut pour évoquer la société au Maghreb central dans la période qui nous intéresse, nous pénétrer que nous sommes en pays berbère et nom dans l'orient des milles et une nuits<sup>(1)</sup>.

L'intensification des relations avec l'Andalousie et l'arrivée de nombreux exilés fuyant la Reconquista participent largement à l'évolution du haik : d'une part leurs fortunes et leurs activités profitent au dynamisme des cités maghrébines et d'autre part, le port du voile était plus largement répandu au sein des royaumes d'Espagne musulmane dont les élites citadines demeuraient plus puissantes et plus orientalisées que celle d'Afrique du Nord. Le voile des Andalous dérivés de l'ancien modèle syrien souvent décoré de franges, il s'introduit sous cette forme dans les villes maghrébines qui reçoivent le plus grand nombre d'Exilés.<sup>(2)</sup>

Léon l'Africain écrit au sujet des habitantes de Fès : « quand elles sortent, elles portent des pantalons d'une longueur telle qu'ils leurs couvrent toutes les jambes et un voile à la manière des femmes de Syrie, qui leur couvre la tête et tout le corps »<sup>(3)</sup>.

Quand au Algéroise et à l'essentiel des autres citadines, d'Afrique du Nord, elles adoptent le sarouel mais n'abandonnent pas le voile à fibules.

Au XVI siècle Vecellio note au sujet du costume des dames du royaume de Tlemcen (Termisen) : « les dames de ce pays s'habillent avec magnificence , elles portent une

---

<sup>1</sup>- Golvin : le Maghreb central à l'époque des zirides, Paris, Arts et métiers graphiques, 1957, p33.

<sup>2</sup> - Leila Belkaid : Op cit, p 151.

<sup>3</sup>- Léon l'africain, description de l'Afrique, traduction de A. Epaulard, Paris, nouvelle édition, J Maisonneuve, 1981, p 24.



chemise noire à larges manches , avec un manteau de toile noire ou bleue , dont les bords sont découpés en dentelures , et qui s'attache sur les épaules au moyen de boucles d'argent ou d'or d'un beau travail<sup>(1)</sup>.

Les lainages Tlemceniens utilisés pour les peplos-voiles sont particulièrement réputés pour leur finesse et leur légèreté selon Ibn khaldoun, au XIV siècle, ces haiks sont exportés et recherchés sur les marchés de l'occident et de l'orient »<sup>(2)</sup>.

Venture de paradis le confirme quatre siècles plus tard lorsqu'il écrit : « les haiks sont l'objet le plus important d'industrie qui sorte du royaume d'Alger : on les fabrique en grande partie dans le gouvernement du ponant »<sup>(3)</sup>. C'est à dire à l'ouest d'Alger, dans les villes de la région tlemceniennne.

Le costume de l'Algérie raconte la méditerranée, à la fois dans ce qu'elles ont de commun à tous ses peuples riverains et dans ce qu'elles gardent de particulier à chaque région et à chaque ville. L'histoire du costume féminin d'Algérie démontre ainsi combien est erronée l'idée trop souvent répandue de populations qui changent de mœurs, de cultures et de costume dès qu'un nouveau conquérant ou allié s'impose à elles.

---

<sup>1</sup>- Vecellio, C : Costumes anciens et modernes (Venise 1585), 2 volumes, Paris, F Didot, 1859-60, P40.

<sup>2</sup>- Ibn Khaldoun, Histoire des berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale, extrait de la version originale, Tome VI, P 224.

<sup>3</sup>- Venture de paradis : Tunis et Alger au XVIII siècle, Paris, Sindbad, 1983, p60.



## Bibliographie :

- (1) Wassyla Tamzali : Abzim: parures et bijoux des femmes d'Algérie, entreprise de presse 1984.
- (2) Ougouag- Kezzal, ch : le costume et la parure de la mariée à Tlemcen, in lybica,.
- (3) Gaid , m : les berbères dans l'histoire , 3 tomes , Alger , Ed . mimouni , 1990,.
- (4) Michel, behagle : culture berbère, art amazigh, bijoux kabyles in lybica.
- (5) Camps – Fabrer Henriette : bijoux berbères d'Algérie, in Lybica , 1985.
- (6) Leila Belkaid : Algéroise histoire d'un costume méditerranéen, Edi sud, la calade, F-13090 Aix-en Provence.
- (7) Marçais : le costume musulman d'Alger, paris , librairie phon, 1930.
- (8) Stora, B, Histoire de l'Algérie coloniale, 1830 – 1954, Paris, la découverte, 1991.
- (9) Golvin : le Maghreb central à l'époque des zirides, Paris, Arts et métiers graphiques, 1957, p33.
- (10) Léon l'africain, description de l'Afrique, traduction de A. Epaulard, Paris, nouvelle édition, J Maisonneuve, 1981.
- (11) Vecellio, C : Costumes anciens et modernes (Venise 1585), 2 volumes, Paris, F Didot, 1859-60.
- (12) Ibn Khaldoun, Histoire des berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale, extrait de la version originale, Tome VI.
- (13) Venture de paradis : Tunis et Alger au XVIII siècle, Paris, Sindbad, 1983.